Certains spectacles dégagent une parfaite fluidité… C'est le cas du poétique *La petite fille de Monsieur Linh*, adapté d'un roman de **Philippe Claudel** et mis en scène par **Célia Noguès**.

Par un dialogue aussi subtil qu'énigmatique, **Sylvie Dorliat** y interprète les deux personnages principaux : Monsieur **Linh**, vieil asiatique exilé, arrivé par un froid glacial dans une grande ville, et Monsieur **Bark**, homme chaleureux - à la voix grave - rencontré dans un parc.

La pièce évolue dans un cadre plutôt zen : un banc, la bougie dans une cage, trois pans de tissu blanc… Tout le sel de ce conte philosophique repose sur l'évolution de cette amitié naissante entre les deux hommes d'âge mûr sous le regard fantomatique d'une petite fille, baptisée « Sang diû » (matin doux). Passé et avenir s'entrechoquent en une triade symbolique, imprégnée de solitude.
Au fil de la narration, nous découvrons le douloureux secret du vieillard qui le lie à **Sang diû**, à la suite de la guerre dans une région du Sud-Est asiatique.
Par une théâtralité à la fois sobre et doucement exubérante, la performance de l'habile interprète imprègne de réalisme onirique cette histoire de solitudes au clair-obscur. Nous suivons le parcours initiatique du vieux **Linh**, qui échappe - au cours d'une longue route peuplée d'obstacles où il perd une pantoufle (!) - à la fatalité d'un mouroir.

Bien que gravitant autour de thèmes sombres comme l'exil, la mort et la folie, *La petite fille de Monsieur Linh* nous convainc avec les couleurs pastel du détachement serein et de l'espoir. **Sylvie Dorliat** parvient à insuffler un fort rayonnement à ses deux personnages allégoriques, offrant au spectateur la curieuse saveur d'une poésie imprégnée d'esprit de liberté.

Thierry de Fages - *le 22 octobre 2012*